

AVEC MOÏSE, PASSER DE LA MORT A LA VIE

Le livre de l'Exode

Introduction

Pourquoi l'Exode, cette histoire de la libération d'un petit peuple, une tribu du désert, qui passe de l'esclavage en Egypte à la liberté, vers 1250 avant Jésus-Christ, est-elle si importante ?

Premièrement parce que cet évènement est l'acte de naissance du peuple d'Israël. Il y a là tous les éléments qui le constituent comme peuple saint, peuple de Dieu :

- La condition native de ce peuple, c'est l'esclavage. De lui-même, il ne peut pas s'en sortir.
- Dieu a l'initiative : il choisit ce petit peuple pour en faire son peuple, pour sceller une alliance avec lui.
- Dieu se révèle comme celui qui libère, qui fait passer de l'esclavage à la liberté.
- Cette libération est un don : il redonne le peuple à lui-même, à l'exercice de sa pleine liberté.
- Etre libre, c'est louer Dieu.
- Dieu donne une orientation à cette liberté nouvelle : le peuple libéré est invité à marcher vers la Terre Promise.
- Il donne des balises sur le chemin : les dix commandements.
- Cette marche passe par le désert. C'est chaque jour qu'il faut apprendre à devenir libre, et les tentations de régression, d'idolâtrie, sont nombreuses.
- Mais Dieu n'abandonne pas son peuple. Il marche à ses côtés.

Deuxièmement parce que le peuple hébreu lui-même va relire sans cesse son histoire à la lumière de cet évènement. Dans la vie de chaque croyant comme du peuple tout entier se joue et se rejoue sans cesse ce passage de l'esclavage à la liberté. On peut en faire une lecture sociale, bien sûr, mais aussi spirituelle. Dieu vient libérer l'homme dans la totalité de sa personne. C'est l'aventure spirituelle d'un homme enfin libéré de son péché, de tout ce qui l'empêche de marcher avec son Seigneur, de le louer.

Troisièmement, parce que les chrétiens ont vu en Jésus le nouveau Moïse, celui qui vient, par sa mort et sa résurrection, donner la liberté à l'homme, à tous les hommes. Etre baptisé, c'est traverser la Mer Rouge, c'est être libéré de Pharaon, symbole des puissances du mal et du péché qui enchaînent le cœur de l'homme.

Le nouveau baptisé ne revêt-il pas la tunique blanche que l'on passait, au temps de Jésus, aux esclaves affranchis ?

Lire le récit de l'Exode est donc beaucoup plus que lire une belle histoire. C'est entrer dans une aventure spirituelle. **Je suis appelé moi-même à me mettre en route**, à passer de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté, de l'état d'homme pécheur à la condition d'homme sauvé et justifié dans la mort et la résurrection du Christ.

Tout au long de son histoire, les prophètes vont appeler le peuple à faire mémoire de cet évènement : « *Souviens-toi que ton père était un Araméen errant...* »

Mettons-nous donc en route, pas à pas, en suivant le récit du livre de l'Exode, cherchant en quoi celui-ci est susceptible de nous nourrir aujourd'hui.

Le peuple de Dieu en esclavage

^{1, 8} Un nouveau roi qui n'avait pas connu Joseph gouverna l'Égypte.

Qui gouverne ma vie ?

Est-ce que je me laisse aller, au gré des impulsions, de mes désirs immédiats ? Qui est le maître ?

⁹ Il dit à son peuple : "Le peuple israélite est maintenant plus nombreux et plus fort que le nôtre. ¹⁰ Il nous faut prendre des précautions pour l'empêcher de se développer davantage. Sinon, en cas de guerre, il pourrait bien se joindre à nos ennemis et nous combattre pour quitter ensuite ce pays."

Pharaon prend peur. Peur que l'existence de l'autre ne me fasse de l'ombre, ne m'empêche de vivre, ne m'ôte mon espace vital.

Ainsi Adam et Eve se cachent l'un l'autre, ne peuvent plus s'accueillir nus, dans leur différence.

De quoi, de qui ai-je peur ? Reconnaître que je suis, moi aussi, habité par ces sentiments. Oser les mettre au jour.

La peur de l'autre peut aller jusqu'à vouloir sa mort : Pharaon ordonne de supprimer tous les nouveaux nés mâles.

¹³ Les Égyptiens réduisirent les Israélites en esclavage.

N'y aurait-il pas dans ma vie quelques chaînes qui me rendent esclave, qui m'emprisonnent ?

Je peux être enchaîné par tel aspect de mon histoire, de mon éducation, un pardon qui n'arrive pas à se donner ou à se demander, certains péchés récurrents, tel aspect de ma personnalité que je ne peux accepter...

C'est difficile de reconnaître ce qui m'entrave :

- Parce que, le plus souvent, cela me fait peur. Peur de réveiller de vieilles blessures.*
- Parce que je m'y suis accoutumé et que cela fait partie de moi. J'ai peur de l'aventure de la liberté. Je ne suis pas prêt à prendre le risque de demander à être guéri, libéré.*
- Parce que, tout simplement, je n'ai pas conscience de ce qui m'emprisonne. C'est la Parole de Dieu et ses promesses de vie qui, en creux, me font réaliser que je suis bien peu vivant, que je me contente d'un bonheur étriqué.*

Lumière pour l'homme aujourd'hui
Qui vient depuis que sur la terre
Il est un pauvre qui t'espère,
Atteins jusqu'à l'aveugle en moi :
Touche mes yeux afin qu'ils voient
De quel amour tu mes poursuis.
Comment savoir d'où vient le jour
Si je ne reconnais ma nuit ?

Moïse sauvé des eaux.

C'est la propre fille de Pharaon qui, prenant en pitié l'enfant dans sa corbeille de jonc, le recueille et va le traiter comme son propre fils.

Alors que l'horizon semblait bouché, désespéré, le Salut vient de là où on l'attendait le moins. Invitation à se laisser surprendre par Dieu. « Dieu peut faire pour nous infiniment plus que nous ne pouvons imaginer », dira saint Paul.

Invitation aussi à ne pas trop vite « cataloguer » les gens entre bons et mauvais. La frontière entre le bien et le mal passe en chacun de nous.

Moïse est rendu à sa mère, qui lui est donnée comme nourrice, comme s'il naissait une seconde fois.

Etre sauvé, n'est-ce pas être rendu à soi-même, renaître (Nicodème, Fils Prodigue...)

Le nom même de Moïse évoque d'ailleurs le baptême : « tiré des eaux ».

Moïse le révolté

Moïse aurait pu garder sa place à la cour de Pharaon et jouir de tous ses privilèges. Mais il ouvre les yeux sur la détresse des Hébreux, il se souvient d'où il vient, et se révolte contre l'injustice faite à son peuple.

Ai-je en moi cette faculté d'indignation ? Suis révolté par l'injustice ?

Moïse est révolté mais il veut faire justice lui-même. Il ne compte que sur ses propres forces. Il est dénoncé par ceux-là même qu'il désirait défendre, ses propres frères, et il est contraint de fuir.

*Moïse, tu es révolté par les injustices
qui accablent tes frères.*

Tu te crois capable de rétablir la justice par la violence.

*Mais ta brutalité ne produit que méfiance
dans le cœur de ceux que tu voulais aider.*

Il te faut fuir, passer par le désert.

*Dépouillé de toute arrogance,
te voilà prêt à la rencontre de Celui qui est source de toute justice.*

Brûlé par la rencontre du Dieu vivant,

tu pourras alors revenir

et mettre en œuvre une autre justice, celle de Dieu.

Le buisson ardent

3,1 Moïse mena le petit bétail loin dans le désert et arriva jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. 2 C'est alors que l'ange de Yahvé se manifesta à lui comme une flamme de feu au milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était tout en flammes, mais il n'était pas dévoré par le feu. 3 Moïse se dit : "Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ?"

4 Yahvé vit que Moïse faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : "Moïse ! Moïse !" Il répondit : "Me voici !" 5 Dieu dit : "N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car l'endroit où tu te trouves est un lieu saint." 6 Il ajouta : "Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Alors Moïse se cacha le visage, car il avait peur que son regard ne rencontre Dieu.

Les Pères de l'Église ont relu cet épisode en voyant dans le buisson la figure de l'humanité, et dans le feu, la plénitude de la divinité.

Ainsi Dieu est en nous comme un feu qui éclaire, réchauffe, brûle parfois, mais sans jamais détruire ni consumer.

Ce feu, c'est l'Esprit Saint qui est donné aux apôtres « comme des langues de feu » le jour de la Pentecôte.

« Je suis le Dieu de ton Père... »

Dieu se présente d'abord sous son nom d'amour. Il connaît chacun par son nom. Il est relation avec tel homme, telle femme, parce que c'est lui, parce que c'est elle...

Dieu est le Dieu fidèle, celui qui ne reprend pas sa parole, qui garde son Alliance pour mille générations.

« Moïse se cache le visage... »

Dieu prend l'initiative de la relation, il s'approche de l'homme, et en même temps reste l'inconnaissable, celui que l'on ne pourra jamais enfermer dans nos définitions. Il est l'au-delà de tout.

7 Yahvé dit : "J'ai vu mon peuple humilié en Égypte et j'ai entendu ses cris lorsque ses surveillants le maltraitent. Oui, je connais ses souffrances ! 8 Je suis donc descendu pour le délivrer de la main des

Égyptiens et pour le faire monter d'ici vers une terre spacieuse et fertile, un pays où coulent le lait et le miel.

⁹ Le cri des Israélites est maintenant venu jusqu'à moi, j'ai vu les mauvais traitements que leur infligent les Égyptiens.

¹⁰ Va donc ! Je t'envoie vers le Pharaon pour faire sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël."

Voilà le cœur de Dieu, celui d'une mère saisie aux entrailles par la misère de ses enfants. Misère de son péché, de la solitude qui le tient éloigné de son Créateur.

Dans sa misère, l'homme s'ouvre au Miséricordieux.

Tout est dit de Dieu, de son dessein de Salut pour l'homme.

L'homme qui reconnaît son péché, son esclavage, et qui crie vers Dieu, découvre sa miséricorde infinie.

C'est l'acte de naissance du peuple, l'histoire d'une création nouvelle, par pure grâce.

Le Christ accomplira pleinement ce dessein de Salut, lui qui est descendu du ciel, épousant notre condition humaine pécheresse, afin de nous élever, de nous faire monter vers le Terre Promise, qui n'est autre que le partage de la vie trinitaire.

« Maintenant va, je t'envoie »

Voilà comment Dieu agit dans l'histoire. Il envoie son Esprit Saint dans le cœur de l'homme.

Dieu n'a que nos mains...

Et la réponse spontanée de l'homme à l'appel, c'est : « Je ne suis pas capable. Appelles-en un autre ! »

Jésus reviendra sans cesse sur la nécessité d'accueillir la Parole de Dieu et de la mettre en pratique. Lui-même est le OUI tout entier tourné vers l'accomplissement de la volonté du Père. Le péché, lui, nous place sur le registre du NON. Non à notre vocation profonde qui est de nous recevoir du Père, d'accueillir notre vocation à être instruments de la libération offerte à tout homme.

« Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Égypte les Israélites ? »

Finalement, c'est Dieu qui révèle à Dieu sa véritable identité : tu es aimé et choisi par Dieu.

Lors du baptême de Jésus, on entend cette voix de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien aimé ; il m'a plu de le choisir ».

C'est valable pour chacun de nous, baptisés en Christ.

« Je serai avec toi »

« Et moi, je serai avec vous jusqu'à la fin du monde »

« Oui, je m'en vais, mais je ne vous laisserai pas orphelin. Je vous enverrai un autre Défenseur... »

A chaque Eucharistie, n'est-ce pas la salutation du prêtre : « Le Seigneur soit avec vous » ?

« Je viens vous visiter pour de bon... »

C'est l'Incarnation. Pensez au récit de la Visitation « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »

« Ils écouteront ta voix ».

Eve a écouté la voix du serpent.

Le peuple réconcilié écoutera la voix de son Dieu

« Shma Israël », Ecoute, Israël. Toute prière juive commence par cette invitation.

Ecouter et obéir ont la même racine : ob audire. Se mettre sous la parole.

« Quand tu feras sortir ton peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne »

Le peuple libéré, réconcilié, chante la louange de son créateur et sauveur.

C'est le sens profond de chaque Eucharistie. En Christ, nous passons de l'esclavage à la liberté, du repli sur soi à la louange.

La Pâque. Exode 12

Que chacun de vous se procure une tête de menu bétail, agneau ou chevreau, un par famille...
A la Cène, pas d'agneau. C'est Jésus qui se donne lui-même en nourriture et qui nous sauve par son sang. (cf : sacrifice d'Isaac)

Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde

L'assemblée entière d'Israël l'immolera à la tombée de la nuit...

La Veillée Pascale

On prendra du sang et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons dans lesquelles on la mangera (...) Le sang servira de signe pour vous, sur les maisons où vous serez : je verrai le sang et je sauterai au-delà de vous, et il n'y aura pas pour vous de fléau exterminateur.

Sauvés par le sang de l'Agneau

On mangera la chair cette nuit-là ; on la mangera rôtie au feu, avec des azymes et des herbes amères. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou simplement bouilli dans l'eau. Vous ferez qu'il n'en reste rien jusqu'au matin.

On ne peut s'exposer à boire le sang, symbole de vie qui n'appartient qu'à Dieu. On mange tout pour que cette viande ne risque pas d'être sacrifiée aux idoles.

Les azymes galettes faites d'une pâte vite cuite sur les braises ou une plaque chaude parce qu'on n'a pas le temps d'attendre que fermente une pâte préparée avec du levain.

Le levain il provient de l'ancienne récolte et est considéré comme un germe de corruption. « Méfiez-vous du levain des Pharisiens, dit Jésus ». Ici, on n'utilise que les grains de la nouvelle récolte, c'est un recommencement.

Herbes amères non pas des légumes cultivés dans un jardin mais des plantes sauvages qui peuvent servir de condiment.

« Voici comment vous le mangerez : ceinture aux reins, sandales aux pieds et bâton à la main, et vous le mangerez à la hâte : c'est une pâque pour Yahvé ».

Suis-je un marcheur, un pèlerin ? A quel déplacement intérieur suis-je prêt ?

« Je passerai, cette nuit-là, dans le pays d'Égypte ».

Dieu est celui qui passe dans nos vies. Et qui nous ouvre un passage...

Ce jour vous servira de mémorial, et vous le fêterez comme une fête pour Yahvé ; dans toutes vos générations, vous le fêterez ».

Faire mémoire, c'est rejouer, revivre, la présence salutaire du Seigneur.

Si Dieu a sauvé son peuple esclave en Égypte, alors, aujourd'hui encore, il continue de sauver son peuple.

Quand Dieu promet, c'est pour toujours. Dieu ne reprend pas sa parole.

Dieu scelle son Alliance pour toutes les générations.

Aussi l'Exode, depuis Moïse, ne cesse de se déployer dans la vie du peuple croyant et dans chacune de nos vies.

« C'est à force de main que Yahvé nous a fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves... »

Je peux faire mémoire de ces moments fondateurs dans ma vie, ces moments où Dieu est passé pour me libérer...

Le passage de la mer. Exode 14.

L'essentiel n'est pas l'aspect merveilleux de ce passage. Ce n'est pas un reportage journalistique. Il s'agit d'en saisir toute la portée symbolique.

L'eau est d'abord source et puissance de vie : sans elle, la terre n'est qu'un désert aride, pays de la faim et de la soif, où hommes et bêtes sont voués à la mort.

Il y a pourtant aussi des eaux de mort : l'inondation dévastatrice qui bouleverse la terre et engloutit les vivants.

L'eau, enfin, dans les ablutions cultuelles qui transposent un usage de vie domestique, purifie les personnes et les choses de souillures contractées au cours de rencontres quotidiennes.

Ainsi l'eau, tour à tour vivifiante et redoutable, toujours purifiante, est intimement mêlée à la vie humaine et à l'histoire du peuple de l'Alliance.

Dans ce passage, Dieu, à la force de son bras, ouvre la mer Rouge devant les Hébreux qui passent à pieds secs, alors que les Egyptiens qui les poursuivent sont engloutis.

Encore une fois, Dieu a l'initiative du Salut. Il est victorieux des puissances du mal et du péché.

La longue épreuve du désert

Ces quarante ans de marche au désert sont la durée symbolique d'une vie d'homme (moyenne d'âge pour l'époque). Cela signifie qu'il faut toute une vie pour que l'homme passe de l'esclavage à la liberté, et accueille l'Alliance gratuite de Dieu. Il faut toute une vie pour que l'homme aie le temps de se purifier de toutes ses illusions, prenne conscience de sa pauvreté, et surtout découvre, à travers ses multiples faims et ses multiples soifs, qu'il a surtout faim et soif de l'Amour de son Créateur, de l'Absolu de Dieu.

Toute "traversée du désert" est un temps de purification. De quoi avons-nous vraiment faim et soif ?

Quand on vit, personnellement et collectivement, une "traversée du désert", on ne peut plus tricher. Le désert oblige à faire des choix : soit sombrer dans la désespérance, s'accrocher à nos anciennes servitudes, "revenir aux oignons d'Égypte" ou avancer, au jour le jour, vers un avenir imprévisible, en faisant confiance à Celui qui nous appelle et nous pousse en avant.

Les Hébreux vont plus d'une fois regretter les petites sécurités de leur ancien esclavage:

"Toute la communauté des enfants d'Israël se mit à **murmurer** dans le désert contre Moïse et Aaron: **pourquoi** ne sommes-nous pas morts au pays d'Égypte, quand nous étions assis devant des marmites de viande et mangions du pain tout notre soul ! Vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude ? " (Ex 16, 2-3).

"Le peuple y souffrit de la soif, le peuple **murmura** contre Moïse et dit « **Pourquoi** nous as-tu fait monter d'Égypte ? Est-ce pour me **faire mourir de soif**, moi, mes enfants et mes bêtes" (Ex 17,3).

Le désert est le pays de la soif. La symbolique de la soif est équivalente à celle de la faim. Dieu invite Moïse à frapper le rocher de son bâton.

"Prends en main ton bâton...Voici que je vais me tenir devant toi, là sur le rocher (en Horeb), tu frapperas le rocher, l'eau en sortira et le peuple boira" (Ex 17, 6).

Saint Paul verra plus tard dans ce rocher la figure symbolique du Christ, source abondante de l'Eau vive de l'Esprit, seul capable de nous désaltérer.

Le "désert", un temps pour prendre conscience que tout est don de Dieu

Une fois libéré de la servitude d'Égypte, le peuple commence par faire l'expérience qu'il doit d'abord survivre physiquement, qu'il a des besoins vitaux, élémentaires. Il a besoin de pain, de nourriture terrestre pour vivre. Le peuple "murmure" contre Moïse, et lui reproche de l'avoir entraîné dans un lieu où il n'y a rien ni à manger ni à boire ! Et Dieu ne néglige pas cette dimension de l'homme. Il va leur montrer qu'il est aussi la source des biens terrestres nécessaires à l'homme.

"J'ai entendu les murmures des Israélites. Parle-leur et dis-leur : « Au crépuscule vous mangerez de la viande et au matin vous serez rassasié de pain. Vous saurez alors que je suis Le Seigneur votre Dieu. Le soir, les caillles montèrent et couvrirent le camp, et au matin, il y avait une couche de rosée tout autour du camp. Cette couche de rosée évaporée, apparut sur la surface du désert, quelque chose de menu, granuleux, de fin comme du givre sur le sol. Lorsque les israélites virent cela, ils se dirent l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela – man hou ! – car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « Cela, c'est la pain que le Seigneur vous a donné à manger" (Ex 16,11-13).

Le mot "manne" vient de l'interrogation en hébreu: « Mân hou ? », « Qu'est-ce que c'est ?" Qu'est-ce que cette nourriture imprévue que Dieu nous donne pour nous empêcher de mourir de faim ? C'est encore de la théologie en images. C'est une manière de signifier que Dieu est la Source de tous nos biens terrestres. Lui seul est capable de rassasier son peuple au désert. Tout est don.

Notons que l'auteur biblique donne à cette nourriture des caractéristiques symboliques.

La manne répond exactement à la faim de chacun.

"Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : « Recueillez-en **chacun selon vos besoins** (selon ce qu'il peut manger), un gomor par personne (la mesure type par personne). Vous en prendrez chacun selon le nombre de personnes qu'il a dans sa tente. Les Israélites firent ainsi et en recueillirent les uns beaucoup, les autres peu. Quand ils mesurèrent au gomor, celui qui avait recueilli beaucoup de manne n'en avait pas en excédent, et celui qui n'en n'avait que peu ramassé en avait néanmoins en suffisance. **Chacun se trouvait en avoir recueilli suivant ses besoins**" (Ex 16,16-18).

Les biens terrestres, les dons que Dieu donne à son peuple ne devraient faire ni pauvres ni riches. Partagés équitablement, ils suffisent au besoin de tous.

La manne de Dieu est un aliment donné au jour le jour.

"Moïse leur dit : « Que personne **n'en mette en réserve pour le lendemain**. Certains n'écoutèrent pas Moïse et en mirent en réserve jusqu'au lendemain, mais les vers s'y mirent et cela devint infect. Moïse s'irrita contre eux. Ils en recueillirent chaque matin, chacun selon ce qu'il pouvait manger, et quand le soleil devenait chaud cela fondait" (Ex 16,19-21).

Les petits malins, qui avaient voulu faire des stocks d'avance - ce besoin de sécuriser son avenir ! - ont eu la surprise de voir leurs réserves devenues inconsommables, nauséabondes et attaquées par les vers ! On ne capitalise pas les dons du Dieu de l'Alliance qui accorde à chacun ce dont il a besoin, jour après jour.

La traversée du désert est toujours un temps de purification où je dois apprendre à discerner ce qui est accessoire et ce qui est essentiel, où je dois apprendre à vivre sans trop "m'encombrer" de provisions accumulées pour accueillir la "manne", la grâce du Seigneur, au jour le jour.

Ce n'est que désencombré, dépouillé des biens superflus, que je peux poursuivre cette marche, guidé par la nuée lumineuse et la colonne de feu (figure lointaine de la présence de l'Esprit Saint). Guidé et soutenu par l'Esprit, je peux alors traverser mon désert, marcher jusqu'au Sinaï intérieur de mon cœur pour y écouter Quelqu'un et accueillir la gratuité de son Alliance d'amour.

La prière, la seule arme de combat contre les forces du mal

« Les Amalécites survinrent et combattirent contre Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué: "Choisis-toi des hommes et demain, sors combattre Amaleq; moi, **je me tiendrai au sommet de la colline**, le bâton de Dieu à la main. Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il sortit pour combattre Amaleq, et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse **tenait ses mains levées**, Israël l'emportait, et quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait. Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. **Ainsi ses mains restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil**. Josué défit Amaleq et son peuple au fil de l'épée." (Ex 17, 8-13).

Ce récit est encore de la théologie en images. Il montre que la victoire du peuple de l'Alliance contre les forces hostiles au Dessein de Dieu est liée à la prière. La victoire est aussi don de Dieu. Moïse, ici, est un exemple de la prière d'intercession, de combat quand nous traversons nos déserts. La prière engage tout son être, y compris son corps, dans une offrande,

une intercession éprouvante, persévérante qui nécessite même l'aide d'Aaron et de Hour. Nous aurons besoin, parfois, du soutien de la prière des autres pour persévérer dans la prière au creux de nos déserts. Cette prière est quasi une liturgie communautaire, comme le Carême qui est un vaste combat communautaire de toute l'Église.

Il y a bien des manières de participer au combat contre les forces du mal qui rôdent dans nos déserts. Le militant syndicaliste et la clarisse luttent chacun à sa manière. Notons que les Pères de l'Église ont vu en Moïse, les bras levés, intercédant pour la victoire de son peuple, une figure lointaine de la prière du Christ en croix, intercédant pour tous les hommes.

Préparation de l'Alliance

19,¹ Le troisième mois après la sortie d'Égypte, les Israélites arrivèrent au désert du Sinaï. Les Israélites établirent leur camp face à la montagne, ³ et Moïse monta vers Dieu.

Yahvé lui cria du haut de la montagne : "Voici ce que tu diras à la maison de Jacob, voici ce que tu annonceras aux fils d'Israël :

⁴ 'Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte et comment je vous ai portés sur les ailes de l'aigle pour vous amener jusqu'à moi. ⁵ Maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez pour moi un peuple à part parmi tous les peuples. Car toute la terre est à moi, ⁶ mais vous, vous serez pour moi une race de prêtres, une nation sainte.'

C'est ainsi que tu parleras aux Israélites."

⁷ Moïse rassembla les anciens du peuple et leur transmit toutes ces paroles, selon l'ordre de Yahvé. ⁸ Tout le peuple répondit d'une seule voix : "Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons !" Et Moïse rapporta à Yahvé ces paroles du peuple.

Le Décalogue (les Dix Commandements)

20,¹ Alors Dieu prononça toutes ces paroles :

² "Je suis Yahvé ton Dieu, celui qui t'a fait sortir d'Égypte, du pays de l'esclavage : ³ tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.

⁴ Tu ne feras pas de statue à l'image des choses qui sont là-haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux sous la terre. ⁵ Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les serviras pas, car moi, Yahvé ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur leurs fils, leurs petits-fils et arrière-petits-fils, lorsqu'ils me haïssent. ⁶ Mais je garde ma faveur jusqu'à la millième génération pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.

⁷ Tu ne feras pas un mauvais usage du nom de Yahvé ton Dieu, car Yahvé ne tient pas quitte celui qui fait un mauvais usage de son nom.

⁸ Souviens-toi du jour du sabbat et sanctifie-le. ⁹ Pendant six jours tu serviras et tu feras ton travail, ¹⁰ mais le septième jour est un repos en l'honneur de Yahvé, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui habite chez toi. ¹¹ Sache que Yahvé a fait en six jours les cieux, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. C'est pour cela que Yahvé a béni ce jour de sabbat et l'a rendu saint.

¹² Entoure d'égards ton père et ta mère : c'est ainsi que tu vivras longtemps sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne.

¹³ Tu ne tueras pas.

¹⁴ Tu ne commettras pas d'adultère.

¹⁵ Tu ne voleras pas.

¹⁶ Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

¹⁷ Tu ne resteras pas à désirer la maison de ton prochain, tu ne chercheras pas à prendre la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient."

A Moïse, Dieu donne des repères, des balises, pour marcher vers la Terre Promise : c'est la Torah.

La Torah, en hébreu, ce n'est pas l'ordre mais l'orientation ; pas la loi mais la voie, la route sur laquelle est possible un cheminement en commun. »

Les premiers disciples seront d'ailleurs appelés « disciples de la Voie » Ac 18,25.

Israël ne devient le peuple qui appartient en propre à Dieu que par la révélation de la Torah : c'est l'Alliance de Dieu avec Moïse au Sinai.

Dans cette Alliance, Dieu révèle à Moïse un secret inconnu, inimaginable : Dieu vers l'homme, il se lie à lui, il s'attache à l'homme par un contrat pour le conduire vers cette terre promise autrefois à Abraham, cette terre de repos qui, en définitive, ne sera rien de moins que Dieu lui-même, que la vie avec lui.

Le Veau d'or

32,1 Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne. Alors le peuple se rassembla autour d'Aaron et lui dit : "Tu vas nous faire un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu !"

On le façonna avec un burin et on en fit un veau de métal fondu.

Ils s'écrièrent alors : "Israël ! Voici ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte !"

7 Yahvé dit alors à Moïse : "Va, redescends ! Car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte ! **8** Ils n'ont pas été longs à se détourner de la voie que je leur avais enseignée : ils se sont fait un veau de métal fondu, ils se sont prosternés devant lui et lui ont présenté des sacrifices. Ils ont même dit : Israël, voici tes dieux qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte !"

Qu'est-ce qu'une idole ?

Une idole, c'est une personne, une chose, un sentiment, un interdit, que je choisis, consciemment ou non, pour gouverner ma vie, parce que vivre libre peut être angoissant, faire peur. Je préfère transférer ma responsabilité à un autre.

Ainsi je peux établir, ou subir, une relation de dépendance avec un parent, mon conjoint, telle ou tel autre personne. Il est toujours bon de vérifier quel type de relation s'est mis en place avec tel ou tel.

Je peux aussi laisser la drogue, l'alcool, les psychotropes, le petit écran... prendre le dessus. L'argent ou le travail peuvent aussi devenir une drogue, et tant d'autres choses.

Plus cachés parfois, des interdits mal intégrés, une mauvaise culpabilité, peuvent me mener à mon insu.

Dans cette marche à travers le désert, Dieu m'invite à nommer mes idoles, ces chaînes qui m'enferment sur moi-même. C'est souvent un long combat, parce que ces blocages sont le plus souvent inconscients, ou alors je refuse de les voir afin de ne pas avoir à remettre en cause une manière de vivre, d'être en relation.

Devenir libre, vivre en vérité avec soi-même, avec les autres, avec Dieu demande parfois beaucoup de courage. C'est un long accouchement qui n'est pas sans douleur.

Et pourtant, Dieu pardonne à son peuple... Ex 33.

CONCLUSION

L'Exode n'est pas un livre achevé. Il témoigne de l'intervention salvifique, toujours actuelle de Dieu dans notre histoire. Les auteurs du Nouveau Testament ont ainsi explicité le salut apporté par Jésus Christ dans le prolongement de l'exode d'Israël.

Sa Pâque, son dernier repas, sa mort, sa résurrection et sa glorification ont été décrits comme le "passage" exemplaire vers la Terre Promise. Les sacrements (baptême et eucharistie) ont été compris dans cette perspective de l'Exode de l'humanité vers Dieu. Nous sommes donc invités à interpréter la "traversée de nos déserts" à la lumière de l'exode biblique et celui du Christ, l'Alliance faite chair et notre Pâque.

C'est lui, le Christ pascal qui éclaire en définitive le sens de notre aventure humaine, personnelle et collective. Exode pascal avec ses multiples "traversées du désert", au cours desquelles l'Esprit creuse notre faim et notre soif.